NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

90 N° 6 1968

Le Possédé de Gérasa (*Matthieu* 8,28-34; *Marc* 5,1-20; *Luc* 8,26-39)

Paul LAMARCHE (s.j.)

p. 581 - 597

https://www.nrt.be/it/articoli/le-possede-de-gerasa-matthieu-8-28-34-marc-5-1-20-luc-8-26-39-1432

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Le Possédé de Gérasa

(Mt 8, 28-34 ; Mc 5, 1-20 ; Lc 8, 26-39)

L'épisode ne manque pas de saveur : non seulement les démons sur l'ordre du Christ doivent renoncer à tourmenter leur proie humaine, mais voici qu'après avoir obtenu la permission de se réfugier dans de malheureux porcs, ils sont avec leurs nouvelles victimes précipités dans les eaux. Trop souvent on est désorienté par cet ensemble d'éléments extraordinaires et populaires, et l'on ne retient du récit que quatre ou cinq problèmes sur lesquels on discute à perte de vue : le Christ a-t-il rencontré un ou deux possédés ? Que faut-il penser de ces cas de possession ? De quelle maladie mentale souffrait ce possédé ? De quelle manière peut-on excuser et légitimer la destruction des porcs ? Quel endroit du rivage était-il assez escarpé pour permettre aux animaux de se jeter dans le lac ? Quelle valeur historique faut-il reconnaître à ce récit ?

Sans nier l'importance de ces problèmes [1], c'est dans une autre direction que nous voudrions orienter notre étude. Admettons une bonne fois pour toutes que ce récit, spécialement chez Marc, se présente sous une forme pittoresque et populaire. Peut-être les esprits chagrins seront-ils offusqués et scandalisés par la plaisante vivacité du conteur. Nous, au contraire, nous sommes en admiration devant le savoureux mélange offert par ce récit : après avoir participé à la lutte du Christ contre les démons, après avoir ri de tout notre cœur en voyant quel bon tour le Christ leur a joué, nous sommes exactement dans les dispositions voulues pour comprendre avec sérieux, mais sans pédantisme, de quel péril mortel le Christ nous a délivrés et comment le Fils de Dieu venu à notre secours a été chassé par les hommes ! Essayons donc tout à la fois de goûter le charme

---

1. Pour étudier ces questions, on peut consulter les articles suivants parus au cours de ces dernières années : E. BEST, *The Gadarene Demoniac*, dans *Bibl. Theol.* 7 (1956) 3-9 ; T. A. BURKILL, *Concerning Mk. 5, 7 and 5, 18-20*, dans *Studia Theologica* 11 (1957) 159-166 ; J. LOUW, *De beetene en de kudde, Marc 5, 1-20. Een hypothese*, dans *Ned. Theol. Tijd.* 13 (1958) 50-61 ; H. SAHLIN, *Die Perikope vom gerasenischen Besessenen und der Plan des Markusevangeliums*, dans *Stud. Theol.* 18 (1964) 159-172 ; C. H. CAVE, *The Obedience of Unclean Spirits*, dans *New Test. Stud.* 11 (1964-65) 93-97 ; J. HÉRING, *Remarques sur les bases araméennes et hébraïques des évangiles synoptiques*, dans *Rev. Hist. Phil. Rel.* 46 (1966) 17-33 (p. 25). A cette liste il faut ajouter les principaux commentaires des synoptiques. Certains auteurs (comme E. HAENCHEN, *Der Weg Jesus*, 1966) étudient assez longuement cette péricope.

de l'épisode et d'entrevoir ses profondeurs spirituelles[2]. Ce faisant, nous nous attacherons à distinguer le plus nettement possible le sens que chacun des synoptiques a voulu attribuer à ce récit. Ainsi pour Marc Jésus, non sans mal, mais avec habileté triomphe des forces démoniaques. Au contraire, devant la mauvaise volonté des hommes le Fils de Dieu est désarmé : chassé, apparemment vaincu, il s'éloigne, mais il laisse sur cette terre un témoin. Luc met davantage en lumière l'homme victime des démons et le salut que lui apporte Jésus tout-puissant. Quant à Matthieu il voit dans cette scène une préfiguration de la Passion.

Le récit de Marc 5, 1-20

1 Ils arrivèrent de l'autre côté de la mer, au pays des Géraséniens.
2 Lorsqu'il fut sorti de la barque, aussitôt vint à sa rencontre, sortant des
tombeaux, un homme possédé d'un esprit impur, 3 qui avait son habi-
tation dans les tombes, et même avec une chaîne personne ne pouvait
plus le lier, 4 parce que souvent il avait été lié d'entraves et de chaînes,
et que les chaînes avaient été rompues par lui, et les entraves brisées,
et personne ne pouvait le dompter. 5 Sans cesse, nuit et jour, dans les
tombes et dans les montagnes, il était à crier et à se taillader avec des
pierres. 6 Voyant Jésus de loin il accourut et se prosterna devant lui ;
7 criant d'une voix forte, il dit : « Qu'y a-t-il entre toi et moi, Jésus,
fils du Dieu Très-Haut ? Je t'adjure par Dieu, ne me tourmente pas. »
8 Car il lui disait : « Sors, esprit impur, de l'homme. » 9 Et il lui de-
mandait : « Quel est ton nom ? » Et il lui dit : « Légion est mon nom,
car nous sommes beaucoup. » 10 Et il le suppliait instamment de ne pas
les envoyer hors du pays. 11 Or il y avait là, vers la montagne, un grand
troupeau de porcs en train de paître, 12 et ils le supplièrent, disant :
« envoie-nous dans les porcs, que nous entrions en eux. » 13 Il le leur
permit. Et les esprits impurs, étant sortis, entrèrent dans les porcs, et
le troupeau bondit du haut de l'escarpement dans la mer, environ deux
mille, et ils se noyaient dans la mer. 14 Ceux qui les gardaient s'enfuirent
et annoncèrent cela à la ville et à la campagne. Ils vinrent voir qu'est-ce
qui s'était passé. 15 Ils viennent à Jésus et ils regardent le démoniaque
assis, vêtu et dans son bon sens, lui qui était possédé par Légion, et ils
furent saisis de crainte. 16 Ceux qui avaient vu leur racontèrent comment
cela était arrivé au démoniaque, et au sujet des porcs. 17 Ils se mirent
à le supplier de s'en aller de leur territoire. 18 Comme il montait dans
la barque, celui qui avait été démoniaque le suppliait qu'il soit avec lui.
19 Il ne le lui accorda pas, mais il lui dit : « Va dans ta maison, près
des tiens, et annonce-leur tout ce que le Seigneur a fait pour toi et qu'il
eut pitié de toi. » 20 Il s'en alla et se mit à proclamer dans la Décapole
tout ce que Jésus avait fait pour lui ; et tous admiraient[3].

---

2. Je remercie tous ceux qui, au cours de travaux pratiques sur cette péricope, m'ont aidé à en percevoir toutes les richesses, spécialement les P.P. Jean de Longeaux et Maurice Gielis et Mademoiselle Abgrall.

3. Pour cette traduction volontairement littérale, nous avons ordinairement suivi le texte français de la Synopse des P.P. Benoit et Boismard.

A première vue le début de l'épisode chez Marc apparaît maladroit. Dans une succession de phrases enchevêtrées, où s'accumulent les répétitions et les pléonasmes, il essaie de décrire la descente à terre de Jésus, l'arrivée du démoniaque, sa folle puissance. En réalité Marc, avec son style intuitif et visuel, pense en images et en mouvements. La composition de chacune de ses vues, l'organisation de chacune de ses « séquences » contient toute une théologie. Ainsi trois fois en quelques lignes le mot « tombeau » revient sous la plume de Marc. Faut-il voir dans ce phénomène l'indication d'une pluralité de sources [4] ou accuser l'auteur de maladresse ? Dans la rédaction actuelle il s'agit bien plutôt d'une image obsédante qui a valeur théologique : ces tombeaux, multipliés sur la toile de fond du récit, expriment assez clairement que les démons ont partie liée avec la mort ; l'homme possédé n'appartient plus au monde des vivants. A travers cet homme menaçant c'est la puissance des démons et de la mort qui se manifeste de façon surhumaine. Cette force, Marc (*5*, 3-4) nous la décrit avec son style suggestif : par ses répétitions et ses pléonasmes il attire notre attention et impressionne notre rétine. Les chaînes et les entraves qui, en ordre croisé, nous enserrent et nous empêtrent, sont plus expressives qu'un discours abstrait [5].

Cependant la première réaction du possédé, en voyant Jésus de loin, est d'accourir et de se prosterner. S'agit-il d'une ruse de l'ennemi qui fait semblant d'être conciliant et respectueux ou, au contraire, le possédé est-il obligé malgré lui d'obéir à la mystérieuse attraction de Jésus ? Faut-il choisir ? Marc, sensible aux ambiguïtés de l'existence, se plaît ordinairement à rester en-deçà de toute explication psychologique qui trahirait la complexité du vécu. Après tout, le spectateur comme le possédé lui-même, que savent-ils des profonds mobiles qui poussent ce pauvre homme vers le Christ ? Ce n'est pas la psychologie, mais le résultat de l'action entreprise par le Christ qui pourra nous renseigner. Cependant les premiers mots du possédé trahissent un mélange de crainte et de ruse : « Qu'y a-t-il entre toi et moi, Jésus, Fils du Dieu Très-Haut ? Je t'adjure par Dieu, ne me tourmente pas ! ». Ce tartufe de démon, le voilà qui adjure au nom de Dieu ! Quelle perfidie, quel humour blasphéma-

4. Le mot « tombeau » apparaît ici sous deux formes différentes.

5. Encadrée par la répétition des « tombeaux » (3 a et 5 a), la description comporte beaucoup de mots qui reviennent plusieurs fois : le substantif « chaîne » trois fois, les mots « entrave », « lier », « personne » deux fois, sans compter les verbes « rompre » et « briser » qui sont pour le sens assez proches l'un de l'autre. L'accumulation des négations en 3 b constitue un pléonasme. Les « entraves » et les « chaînes » de 4 a sont reprises en 4 b selon un ordre inversé. Enfin, au début du verset 4, après l'expression « parce que » on s'attendrait à trouver une première explication ; en réalité, la proposition qui suit immédiatement sert seulement à introduire la seule et véritable explication, qui se trouve en 4 b.

toire ! Mais en montrant à Jésus qu'il connaît son nom et sa qualité, *il s'établit dans une position de force et il avance une subtile menace* [6]. A qui exactement faut-il attribuer cette déclaration, au possédé ou au démon ? Vaine question pour Marc qui ne distingue pas l'un et l'autre : le conteur décrit ce qu'il voit et ce qu'il entend. Mais c'est bien le démon qui fait parler le possédé, un démon qui se trouve chez lui en terre païenne. L'univers n'est-il pas comme divisé en deux : la partie supérieure, le ciel, appartient au Dieu Très-Haut, mais les enfers, l'abîme, les eaux d'en-bas, sont le domaine des démons. Or la terre également se trouve répartie entre les deux Puissances : Israël à Dieu, aux démons les Nations. On comprend alors la réaction du démon : « Qu'y a-t-il entre toi et moi ? ». Les deux domaines et les deux Puissances sont bien distinctes. Pourquoi le Fils du Très-Haut viendrait-il sur un territoire qui ne lui appartient pas ? Qu'il fasse des miracles et des exorcismes sur la terre sainte d'Israël, cela est normal, mais comment pourrait-il venir tourmenter [7] les démons en pays païen [8] ?

---

6. A travers *tout* ce qui est dérision, malveillance et menaces, Marc nous fait découvrir la vérité des événements et des personnes. Pour l'évangéliste et son lecteur, ceux qui se moquent de Jésus en l'appelant « Prophète » (*14,* 65), les soldats qui posent une couronne sur sa tête (*15,* 17-18), les passants qui lui demandent de rebâtir le Temple en trois jours (*15, 29*) expriment la plus profonde vérité. Peut-être en est-il de même ici : ce que le démon dit par flatterie et menace constitue en fait une reconnaissance et une proclamation du mystère de Jésus. Lors du Baptême et de la Transfiguration la voix du ciel avait proclamé la filiation divine de Jésus (*1,* 11 ; *9, 7*). Les démons à leur manière la reconnaissent (*3,* 11 ; *5, 7*). Il faudra attendre la mort de Jésus et la conversion d'un païen (*15, 39*) pour que la terre, avec le ciel et les enfers, prenne part enfin à cette proclamation universelle de la Seigneurie de Jésus (cfr *Ph 2,* 10).

7. Le tourment qui attend les démons est décrit dans l'Apocalypse : « Le Diable ... fut jeté dans l'étang (*ou* le lac !) de feu et de soufre, y rejoignant la Bête et le faux prophète, et ils seront tourmentés, jour et nuit, pour les siècles des siècles » (*Ap 20,* 10).

8. Que la scène se passe en terre païenne, cela est assez clair pour l'évangéliste comme pour le lecteur : nous sommes de l'autre côté du Lac, dans le pays des Gérasséniens (*5,* 1) ; jamais un israélite, même fou ou possédé, n'aurait accepté de vivre dans des tombeaux (*5,* 3) ; le nom de « Très-Haut » pour désigner le Dieu d'Israël était habituel chez les païens (*5, 7*) ; les démons demandent à ne pas quitter ce territoire, vraisemblablement parce qu'il s'agit d'une région païenne où ils sont comme chez eux (*5,* 10) ; enfin la présence d'un troupeau de porcs montre bien que nous ne sommes pas en Israël (*5,* 11).

Si l'on tient compte des résonances secrètes des mots, on peut même se demander si Marc en décrivant le possédé (« voyant Jésus de loin il accourut » *Mc 5,* 6) n'a pas introduit une allusion plus ou moins consciente et symbolique à la situation des païens qui sont au loin. Cette expression, en effet, se retrouve dans le deuxième récit de la multiplication des pains, qui paraît se préoccuper tout spécialement des Gentils : « Il y en a parmi eux qui sont venus de loin » (*Mc 8,* 3). Enfin et surtout notre texte évoque *Ep 2,* 13 où les pagano-chrétiens sont ainsi décrits : « vous qui jadis étiez loin ... ».

Quoi qu'il en soit de ces subtils rapprochements, il est évident que Marc veut nous décrire ici l'action salvatrice de Jésus en faveur d'un païen. Un peu plus tard, dans la même ligne, Marc rapportera l'exorcisme de la fille d'une Syrophénicienne (*Mc 7,* 24-30), la guérison d'un sourd-bègue en plein territoire

Jésus cependant dès le début avait pris l'offensive : « sors de cet homme, esprit impur ! ». Mais cet ordre est introduit par un imparfait : « il disait » [9]. Or dans tout son récit Marc s'est servi de ce temps pour indiquer des actions qui durent et se répètent : c'est-à-dire pour décrire une action qui n'aboutit pas immédiatement ; on envisage un échec ou, du moins, une longue lutte. Ainsi donc, Jésus peut répéter sans cesse son ordre : le résultat se fait attendre. Cela n'a rien d'étonnant, car nous sommes en territoire païen ; de plus, selon la mentalité de l'époque il était nécessaire de connaître le nom de l'interlocuteur pour avoir quelque autorité sur lui. Or ici le démon connaît le nom de Jésus, tandis que celui-ci ignore le nom du démon. Malgré l'ordre répété, l'esprit impur, sûr de sa puissance, refuse d'obéir. L'affaire est mal engagée !

Jésus doit d'abord contourner l'adversaire, c'est-à-dire le contraindre à révéler son nom. L'imparfait qui est ici employé par Marc laisse entrevoir la résistance de l'ennemi et décrit l'insistance de Jésus, qui finit par triompher. Triomphe de courte durée, car la puissance démoniaque qui se révèle paraît irrésistible : « Légion est mon nom, car nous sommes beaucoup ». Assez curieusement dans cette phrase nous rencontrons un mélange de singulier et de pluriel. Ce singulier désigne-t-il l'homme possédé ? Plus vraisemblablement il s'agit ici de l'entité démoniaque. Quant au nom « Légion » il désigne peut-être la force de division et de désagrégation qui est à l'œuvre chez le possédé, mais surtout il révèle que l'entité démoniaque ici présente constitue une formidable puissance organisée [10]. Qui pourrait vaincre cette « Légion » ? En s'y attaquant n'a-t-il pas trop osé ?

Cependant Légion se met à implorer Jésus. Alors qu'on s'attendait à un dur combat, l'ennemi semble reconnaître immédiatement la toute-puissance de celui qui l'a obligé à révéler son nom. Ainsi Jésus, tel que Marc nous le décrit, apparaît en même temps comme quelqu'un qui possède une maîtrise incontestée et qui pourtant doit faire appel à toute son intelligence et à l'art de la « tactique » spirituelle pour utiliser sa puissance à bon escient.

---

de la Décapole (*Mc 7,* 31-37), la seconde multiplication des pains en faveur, semble-t-il, des Gentils (*Mc 8,* 1-10). Et il est possible, comme l'affirme H. SAHLIN (ST 18 [1964] 159-172) que ces épisodes « universalistes » soient disposés selon une certaine progression.

9. Sans doute l'imparfait pour de tels verbes est-il courant en grec ; cependant le fait que Marc ici le préfère au présent historique, si fréquent dans son évangile et dans cette péricope (vv. 7.9.19), semble indiquer que notre imparfait doit être pris avec toute sa force. En faveur de cette interprétation un autre indice nous est fourni à propos du verbe « supplier » : s'il est employé à l'imparfait dans le v. 10 et à l'aoriste dans le v. 12, on peut constater que cela correspond parfaitement aux deux situations décrites. Manifestement l'auteur utilise à bon escient la valeur des temps.

10. C'est avec ce sens de puissance organisée que le mot est employé en *Mt 26,* 53 : « Penses-tu donc que je ne puisse faire appel à mon Père, qui me **fournirait sur-le-champ plus de douze légions d'anges ?** ».

Jésus ayant réussi à connaître le nom des démons possède donc maintenant l'avantage. Ceux-ci doivent recourir à la supplication et, comme l'indique l'imparfait ici employé, ils peuvent répéter et prolonger leur demande instante de ne pas être expulsés hors du pays : le Christ ne paraît pas disposé à leur céder. Cependant, comme l'espèrent les démons et comme l'indique l'aoriste employé pour la nouvelle supplication du v. 12, un compromis sous forme de changement de domicile pourrait être envisagé. Chose étonnante, le Christ semble accepter ! Confondrait-il bonté et faiblesse ? Va-t-il se laisser tromper par les démons ? Dans cet assaut fait de ruse et de piège, Jésus de nouveau paraît en mauvaise posture et les démons pourraient bien s'en tirer à bon compte. De fait, les voilà qui échappent. Il faut suivre leur mouvement au cours de cette phrase marcienne : en se laissant entraîner par les prépositions et préfixes de mouvement on assiste au transfert. Mais voici que le mouvement irrésistible va plus loin que prévu ; emportés par leur élan, si l'on peut dire, les démons entraînent les porcs et le tout se précipite dans la mer. A cette scène, décrite comme il convient à l'aoriste, succède un imparfait savoureux qui dénombre pour ainsi dire ces deux mille porcs en train de se noyer les uns après les autres. Le récit, tout sérieux qu'il soit, comporte manifestement un élément plaisant et populaire. En se laissant conduire par l'habile conteur, il faut vibrer avec l'auditoire. D'abord inquiet pour le Christ, il lutte avec celui-ci contre les démons ; la victoire est entrevue, mais l'ennemi semble s'échapper. Après ce « suspense » retentit enfin le cri du succès, d'autant plus fort que le coup de théâtre était inattendu. La permission, donnée par le Christ aux démons qui désiraient entrer dans les porcs, n'était qu'un juste piège : en croyant s'échapper ils périssent et retournent dans la mer qui, dans la mentalité sémitique, est le réceptacle des forces mauvaises [11].

---

11. Ce n'est pas par hasard ou par erreur que Marc donne au lac de Galilée le nom de mer. Dans la langue hébraïque toute étendue d'eau, que ce soit un lac ou la mer, reçoit la même appellation. Il était donc tout naturel d'appliquer à un lac le mot qui ordinairement désigne la mer. De plus et surtout dans toute imagination sémite traînent les vieilles représentations propres à leur civilisation ; ces représentations, nous les connaissons par les cosmogonies babyloniennes et phéniciennes, mais on en retrouve des traces littéraires dans la Bible. Sans doute les auteurs inspirés ont-ils soin de prendre leurs distances par rapport à ces mythes païens (cfr *Gn 1,* 21), cependant pour bien comprendre toutes les allusions bibliques à la mer, au grand abîme, aux dragons marins, il faut se reporter à ces cosmogonies anciennes qui décrivent le chaos initial comme une eau qui submerge tout et la création comme la lutte des dieux contre les dragons issus de la mer ou identifiés avec elle. Alors on commence à saisir toute l'importance et la signification des eaux mentionnées en *Gn 1,* 2 avec le *tohu-bohu* ; on comprend l'action créatrice de Dieu s'exerçant sur la mer (*Gn 1,* 6-10) ; on entrevoit le sens religieux des monstres marins mentionnés sous le nom de Leviathan (*Is 27,* 1 ; *Ps 74,* 13-14), de Rahab (*Is 30,* 7 ; *51,* 9-10 ; *Ps 87,* 4 ; *89,* 10-11 ; *Jb 9,* 13 ; *26,* 12-13) ou simplement décrits comme des dragons (*Jb 7,*

Ainsi donc les esprits impurs, qui dans un décor de mort tourmentaient le possédé et le poussaient à se blesser lui-même, ont finalement conduit à la mort leurs nouvelles victimes. Mais le Christ, qui venait justement d'apaiser la tempête et de vaincre toutes les forces démoniaques du chaos (*4*, 35-41), a réussi à déloger ces puissances mortelles[12] ; il les a chassées du pauvre possédé, il les a expulsées d'une terre païenne et les a précipitées au fond de la mer.

La première partie du récit se termine donc par la victoire du Christ sur les démons. Face aux hommes qu'il vient délivrer, pourra-t-il obtenir un succès aussi complet ?

La suite des propositions à la fin du v. 14 (« ils vinrent voir ... ») et au cours du v. 15 (« ils viennent ... ils regardent ... ils furent saisis de crainte ») décrit parfaitement le mouvement de la foule et le progrès de son enquête. C'est, semble-t-il, avec les yeux de la foule que Marc dépeint la scène : le démoniaque, celui qui pour eux est encore et toujours possédé, le voici assis, vêtu, dans son bon sens ; ils sont pourtant sûrs de reconnaître en lui cet individu qui est complètement sous l'emprise de Légion[13]. Du contraste entre ce

---

12 ; *Est LXX 1*, 4-10 ; *Dn 7* ; *Ap 12* et *13*). On découvre le sens de l'épisode de la tempête apaisée : le Christ par ce geste révèle sa puissance créatrice et son pouvoir sur les forces mauvaises (*Mc 4*, 35-41). On comprend la « sévérité » de l'Apocalypse contre la mer : en parallèle avec la Mort et l'Enfer, elle doit disparaître pour laisser place à la nouvelle création (*Ap 20*, 13 - *21*, 1). Quand les démons, avec ces animaux impurs que sont les porcs, se précipitent dans la mer (*Mc 5*, 13), cela signifie que sous l'action du Christ les choses rentrent dans l'ordre : les forces du mal et l'impureté qui essayaient d'envahir la terre des hommes retournent dans la mer, qui est leur lieu d'origine ; elles sont rejetées dans le grand abîme d'où elles n'auraient jamais dû sortir. De ces représentations on peut, pour le moment, dégager au moins deux enseignements : le Mal n'est pas chez lui dans l'homme et il est essentiellement une force de destruction (les démons entraînent le possédé à se blesser lui-même ; et dès qu'ils s'emparent des porcs, c'est en fait pour les conduire à leur perte).

12. Le lien entre le démon et la mort est encore souligné par Marc dans l'épisode de l'enfant épileptique ; l'esprit mauvais l'« a souvent jeté soit dans le feu, soit dans l'eau pour le faire périr » (*9*, *22*) ; et avant de quitter l'enfant le démon le secoue violemment, « l'enfant devint comme mort, si bien que la plupart des gens disaient : il a trépassé » (*9*, *26*).

13. Plutôt que de traduire « la Légion », il faudrait, pour observer les nuances du grec, traduire « le Légion », mais en réalité le substantif féminin employé ici avec un article masculin est devenu un nom propre.

Quant à **ἐσχηκότα**, faut-il le considérer comme un parfait ayant valeur d'aoriste ou bien comme un véritable parfait ? Grammaticalement les deux solutions sont possibles. Si la grammaire de Blass-Debrunner (n° 343) paraît préférer la première interprétation, il reste qu'il s'agit seulement d'une hypothèse et que la valeur des exemples proposés pourrait être discutée. Il est donc permis de chercher dans une autre voie. Traduire ici cette expression par un plus-que-parfait serait, pensons-nous, céder à la facilité ; et il nous paraît plus conforme à la pensée de Marc et à son style de donner à ce participe toute sa valeur de parfait : aux yeux de la foule l'homme est encore possédé. Pour soutenir cette interprétation voici quelques indices :

— Ici ce mot est en parallèle avec **δαιμονιζόμενον**. Or ce participe présent

qu'ils savent de ce dément possédé et ce qu'ils voient maintenant jaillit une crainte respectueuse. Ce sentiment commence à changer quand il est question des porcs ; c'est du moins ce qu'insinue Marc quand, avec beaucoup de finesse, il brise le rythme de la phrase et change de ton : « Ceux qui avaient vu leur racontèrent comment cela était arrivé au démoniaque... et au sujet des porcs ». La réaction est immédiate : on presse Jésus de s'éloigner. Lui qui a vaincu Légion s'incline devant la mauvaise volonté des hommes. Mais avec Jésus, qui dans le combat précédent a donné toute la mesure de son intelligence « tactique », on peut se demander si son obéissance ne relève pas d'une intelligence profonde de sa mission messianique. Chassé par les hommes il peut disparaître apparemment. Cependant il n'a pas dit son dernier mot et ses persécuteurs, devant la ruse imparable d'un Dieu qui se livre pieds et poings liés, feraient mieux de se méfier.

Pour le moment et selon les apparences, c'est l'échec total. Cependant l'ancien possédé, par une prière simple et profonde, demande au Christ « d'être avec lui ». La demande, comme le suggère l'imparfait employé par Marc, ne sera pas exaucée, mais l'homme sauvé se voit confier une mission dans son propre pays. Pourquoi le Christ a-t-il refusé de se laisser accompagner par ce nouveau disciple ? Sans doute l'heure des païens n'était-elle pas encore venue ; pour le moment il fallait seulement préparer les voies. Et au-delà de cette raison immédiate on peut comprendre que le Christ chassé par les hommes laisse malgré tout auprès d'eux un témoin.

Ce témoin, qui avait reçu l'ordre d'annoncer ce que le Seigneur avait fait, publie ce que Jésus a fait. Le parallèle entre Jésus et le Seigneur Dieu est sans aucun doute voulu par Marc pour insinuer le rôle sauveur de Jésus et son union avec Dieu le Père. Or voici que cette prédication porte des fruits et l'histoire finalement se termine bien, puisque « tous étaient dans l'admiration ».

Pour éclairer davantage le texte il faut essayer de découvrir les influences qui ont pu contribuer à sa formation. H. Sahlin très justement a établi un parallèle entre cette péricope et *Is 65*, 1-5 [14]. A travers et au-delà des rapprochements immédiats (« dans les tom-

---

indique que Marc décrit la scène avec les yeux de la foule. Pour eux, l'homme est et n'a pas cessé d'être possédé.

— Plus tard, au contraire, Marc (*5*, 18) emploiera le participe aoriste pour souligner que l'homme est guéri. De même, en parallèle, Luc (*8*, 35) emploie une périphrase pour souligner que l'homme est sauvé.

— Au début de la péricope, quand il s'agit de décrire la puissance qui tourmente l'homme, on observe le même phénomène : Luc très objectivement emploie le pluriel (*Lc 8, 27*) ; Marc, en bon conteur, ménage ses effets : puisque le lecteur ne connaît pas encore le nom de cette puissance multiple, l'évangéliste emploie le singulier (*Mc 5, 2*).

14. Dans *Stud. Theol.* 18 (1964) 159-172.

bes », « ils mangent de la chair de porcs », « il disent : éloigne-toi, ne m'approche pas »), ces deux textes offrent une réelle similitude. Des deux côtés il s'agit du même drame : Dieu s'avance en suppliant vers les hommes rebelles ; ceux-ci refusent sa présence et le chassent. Cependant les deux péricopes se terminent de manière très différente : en *Is 65* la colère de Dieu est clairement exprimée ; chez Marc, grâce à la prédication du témoin envoyé par Jésus, tout se termine bien.

Or cette finale apostolique, kérygmatique et ecclésiale de la péricope marcienne, loin d'être anodine ou peu importante, pourrait bien donner à tout le récit son orientation principale. En effet, il ne faut pas oublier que la section marcienne (*3*, 8 - *6*, 6), où se situe notre texte (*5*, 1-20), est centrée sur la formation des disciples.

Résumons la position de Marc. Dans ce récit, où se trouvent admirablement mêlés naïveté et finesse, éléments populaires et profondeurs théologiques, Marc nous décrit Jésus face aux forces démoniaques et face aux hommes. Malgré leur puissance les démons sont vaincus, mais les hommes avec leur liberté rebelle et leur cupidité sont plus difficiles à libérer[15]. Ainsi en sera-t-il lors de la Passion. Mais derrière cet échec apparent, voici la révélation fulgurante d'un Dieu qui se livre sans défense aux hommes. Comment ceux-ci, en écoutant le témoignage des envoyés du Christ et en découvrant l'étonnante miséricorde de Dieu, ne seraient-ils pas dans l'admiration ? Ainsi en sera-t-il au temps de l'Eglise.

Le récit de Luc 8, 26-39

> [26] Ils débarquèrent au pays des Gergéséniens, qui est en face de la Galilée. [27] Lorsqu'il fut sorti à terre, vint à sa rencontre un homme de la ville, ayant des démons ; depuis longtemps il ne portait pas de vêtement, et il ne demeurait pas dans une maison, mais dans les tombes. [28] Voyant Jésus, poussant des cris, il se jeta à genoux devant lui, et, d'une voix forte, il dit : « Qu'y a-t-il entre toi et moi, fils du Très-Haut ? Je t'en prie, ne me tourmente pas. » [29] Car il ordonnait à l'esprit impur de sortir de l'homme. Car bien des fois il s'était emparé de lui,

15. On se demande parfois si Marc dans tout son évangile, y compris la Passion, n'aurait pas voulu décrire essentiellement la lutte du Christ contre Satan et les démons. Cependant, selon une autre opinion, cette lutte ne constituerait qu'une première partie de l'évangile. Sur cette question on peut comparer par exemple J. M. Robinson, *Das Geschichtsverständnis des Markus-Evangeliums*, 1956 (ou *The Problem of History in Mark*, 1957) et E. Best, *The Temptation and the Passion*, 1965. Sans négliger l'importance des représentations de l'époque et sans méconnaître la possibilité pour Marc, comme pour d'autres évangélistes, de voir derrière l'attitude coupable des hommes les puissances démoniaques, il reste que l'évangile de Marc manifeste une très nette progression : la mauvaise volonté des hommes et leur incompréhension, y compris celle de Pierre (*8*, 33), prennent le relais de l'hostilité des démons. Et c'est justement notre péricope qui permet de joindre et de comprendre les deux faces de l'évangile de Marc.

et il était gardé lié de chaînes et d'entraves, et brisant les liens il était entraîné par le démon dans les lieux déserts. 30 Jésus lui demanda : « Quel est ton nom ? » Il dit « Légion », car beaucoup de démons étaient entrés en lui. 31 Et ils le suppliaient de ne pas leur ordonner de s'en aller dans l'abîme. 32 Or il y avait là un troupeau d'un bon nombre de porcs en train de paître dans la montagne. Ils le supplièrent de leur permettre d'entrer dans ceux-là. Il le leur permit. 33 Les démons étant sortis de l'homme, entrèrent dans les porcs, et le troupeau bondit du haut de l'escarpement dans le lac et se noya. 34 Voyant ce qui s'était passé, les gardiens s'enfuirent et annoncèrent cela à la ville et à la campagne. 35 Ils sortirent voir ce qui s'était passé et ils vinrent à Jésus, ils trouvèrent assis l'homme dont les démons étaient sortis, vêtu et dans son bon sens, aux pieds de Jésus, et ils furent saisis de crainte. 36 Ceux qui avaient vu leur annoncèrent comment fut sauvé celui qui avait été démoniaque. 37 Toute la multitude de la contrée des Gergéséniens lui demanda de s'en aller loin d'eux, parce qu'ils étaient pris d'une grande crainte. Lui, montant en barque, s'en retourna. 38 L'homme dont les démons étaient sortis le priait d'être avec lui. Mais il le renvoya, disant : 39 « Retourne dans ta maison, et raconte tout ce que Dieu fit pour toi. » Il s'en alla par toute la ville, proclamant tout ce que Jésus fit pour lui.

A première lecture le récit de Luc paraît très proche de celui de Marc. En réalité il suffit de quelques légères modifications pour donner à l'épisode une orientation assez différente. Le récit de Marc était dominé par le parallèle entre la lutte du Christ contre les démons et sa défaite devant les hommes ; chez Luc tout est centré sur l'homme libéré des démons et sauvé par la puissance de Jésus.

Au début de son récit (*8*, 26), Luc souligne que nous sommes en face de la Galilée ; c'est donc un païen sur une terre païenne qui va bénéficier de la puissance de Jésus. Cet exorcisme préfigure ainsi le salut qui sera apporté à toutes les nations. La description du possédé (*8*, 27) tend à manifester, non pas tant la férocité des démons, que l'état déshumanisé de ce pauvre être. Séparé des siens, retranché du monde des hommes, vivant sans habit [16], il n'a d'autre maison qu'une demeure de mort. Luc ici ne retient que les traits s'appliquant directement à l'homme possédé. Ainsi il attire sur lui l'attention et la pitié. Le reste de la description, telle que nous la trouvons chez Marc, est reporté à une place où la puissance surhumaine des démons mettra davantage en valeur la puissance divine de Jésus (*8*, 29-30). Pour le moment nous est présentée la première partie du dialogue entre Jésus et le possédé (*8*, 28-29 a). Le texte

16. La nudité dans la Bible est ordinairement un signe de pauvreté et d'aliénation, cfr *Gn 3, 7* ; *Ez 16, 7* ; *Os 2,* 11 s. Voir E. Haulotte, *Symbolique du vêtement selon la Bible,* 1966. Cette description du possédé fait penser à la description des païens en *Ep 2,* 12 : « en ce temps-là vous étiez sans Christ, exclus de la cité d'Israël, étrangers aux alliances de la Promesse, n'ayant ni espérance ni Dieu en ce monde ». Au contraire, maintenant, « vous n'êtes plus des étrangers ni des hôtes ; vous êtes concitoyens des saints, vous êtes de la maison de Dieu » (*Ep 2,* 19).

de Luc, assez proche de celui de Marc, évite cependant cette sorte d'humour blasphématoire que nous avions rencontré dans le récit marcien. Le refus d'obéir, suggéré par l'imparfait de *8*, 29 a, se trouve comme expliqué par la description de la puissance indomptable de l'esprit impur (*8*, 29 b). Mais dans ce verset Luc par trois fois prend soin d'écarter toute confusion entre l'esprit mauvais et sa victime humaine : au début du v. 29, Jésus s'adresse explicitement à l'esprit impur ; au milieu de ce même verset, on précise qu'à maintes reprises l'esprit s'était emparé de cet homme ; enfin à la fin du verset, c'est le démon qui entraîne le possédé vers les solitudes.

Finalement, subjugués par la toute-puissance de Jésus, les démons doivent révéler leur nom, et voici qu'ils suppliaient Jésus « de ne pas leur ordonner de s'en aller dans l'abîme ». Le mot abîme propre à Luc est sans doute, avec le verbe « sauver » du v. 36, l'une des clefs du récit. Luc, écrivant pour un public en grande partie grec, évite de se laisser enfermer dans un monde de représentations trop sémitiques : le thème de la mer, avec ses résonances bibliques telles que nous les rencontrions chez Marc, est transposé. L'étendue d'eau qui sert de cadre au récit n'est plus ici la « mer », mais simplement un lac (*8*, 33). Cependant l'idée fondamentale d'un « réceptacle » pour les forces démoniaques est reprise sous la forme d'un « abîme ». Cette expression était riche de résonances comme en témoigne le début du chapitre 20 de l'Apocalypse : « Puis je vis un Ange descendre du ciel, tenant à la main la clef de l'Abîme, ainsi qu'une énorme chaîne. Il maîtrisa le Dragon, l'antique Serpent, — c'est le Diable, Satan, — et l'enchaîna pour mille années. Il le jeta dans l'Abîme, tira sur lui les verrous ... » (*Ap 20*, 1-3) [17]. L'abîme semble donc représenter le « lieu » où règnent les esprits du mal. Ils en sont sortis pour contaminer la terre. Mais par sa victoire le Christ les forcera à réintégrer leur domaine. Ainsi donc avec ce simple mot toute une perspective nous est ouverte sur le conflit essentiel qui oppose Jésus et les forces du Mal. Nous qui savons que Jésus, après cette escarmouche, ira jusqu'au bout de son œuvre pour rejeter les forces mauvaises dans l'abîme et sauver ainsi les hommes, nous comprenons avec Luc que ce récit résume et éclaire l'ensemble de la rédemption chrétienne.

En attendant l'heure décisive, le Christ triomphe de ses ennemis. Mais dans notre récit, à la différence de Marc, qui ici mettait en lumière la lutte de Jésus contre les démons, Luc, tout en décrivant

17. Voir également *Ap 9*, 1. 2. 11 ; *11*, 7 ; *17*, 8. Ainsi dans la Bible le mot « abîme » recouvre un ensemble de significations qui va de la mer (voir par exemple *Ex 15*, 5 ; *Is 44*, *27* ; *51*, 10 ; *63*, 13 ; *Jon 2*, 6) au monde des esprits mauvais, en passant par le séjour des morts (*Ps 71*, *20* ; *Rm 10*, 7).

la défaite de ceux-ci et leur disparition dans le lac, souligne la libération de l'homme : « Ils sortirent de cet homme » (*8*, 33).

Cette attention portée au sort de l'homme, nous la retrouvons dans la description qui suit (*8*, 34-36). Le récit, au lieu de nous faire participer, comme en *Mc 5*, 15, à l'étonnement des gens qui arrivent, nous met directement en présence de la réalité, à savoir de l'homme maintenant délivré de ses démons, paré à nouveau de toutes ses qualités humaines et assis aux pieds de Jésus dans une attitude de disciple (*8*, 35). Un mot que Luc met dans la bouche des témoins éclaire tout : « Ils annoncèrent comment fut *sauvé* celui qui avait été démoniaque » (*8*, 36). Il s'agit bien, en effet, non seulement d'une guérison, mais du salut apporté par le Fils de Dieu. Pour le moment, sans doute, ce salut est encore limité, mais bientôt il s'étendra à tous les hommes qui seront délivrés de l'emprise du Mal, ils redeviendront sensés et se laisseront enseigner par le Christ.

Devant cet événement prophétique qui annonce leur propre délivrance, quelle est la réaction des assistants ? Chez Luc, et cela est remarquable, les témoins qui rapportent l'affaire ne font aucune allusion aux porcs ; tout est centré exclusivement sur l'homme sauvé (*8*, 36 à comparer avec *Mc 5*, 16 et *Mt 8*, 33). Si les habitants du pays demandent à Jésus de quitter leur territoire c'est parce qu'ils « étaient pris d'une grande crainte » (*8*, 37) ; or dans le récit lucanien cette crainte n'est aucunement liée à quelque perte matérielle concernant les porcs ; au contraire, elle fait écho à la crainte révérentielle qui s'est emparée de la foule à la vue de l'ancien démoniaque transformé, guéri, sauvé (*8*, 35). De ces omissions et de ces insinuations il est facile de conclure : Luc avec beaucoup d'habileté veut nous faire comprendre que les Géraséniens n'ont pas chassé Jésus pour une question d'intérêt matériel, mais qu'avec beaucoup d'humilité, poussés par une crainte sacrée, ils l'ont prié de s'éloigner. Le geste des Géraséniens, ainsi présenté, est tout à leur honneur. Aussi bien Luc et ses compagnons, s'ils voulaient convertir ces populations et toutes les nations païennes, se devaient de les décrire avec beaucoup de bienveillance.

Le dernier épisode du récit (*8*, 38-39) ressemble à celui de Marc (*5*, 18-20). L'ancien démoniaque veut suivre Jésus, mais celui-ci lui confie une mission auprès des siens. Ici encore il faut souligner le soin avec lequel Luc parle, non pas de l'ancien démoniaque (cfr *Mc 5*, 18), mais de « l'homme dont les démons étaient sortis » (*8*, 38). On sent la nuance. Enfin le sentiment d'admiration, qui est attribué par *Mc* (*5*, 20) aux foules après le récit de l'ancien démoniaque, n'a pas été retenu par Luc. Ce dernier, qui avait déjà par deux fois mentionné la crainte des habitants et qui l'avait interprétée comme un **sentiment d'humble admiration, n'éprouvait pas le besoin de revenir**

sur cette attitude. Cette suppression permet à Luc de terminer par une pointe christologique. Marc déjà avait mis en parallèle le Seigneur et Jésus (« annonce-leur tout ce que le Seigneur a fait pour toi et qu'il eut pitié de toi. Il s'en alla et se mit à proclamer dans la Décapole tout ce que Jésus avait fait pour lui »). Luc en perfectionnant le parallélisme des formules (« tout ce que Dieu fit pour toi », « tout ce que Jésus fit pour lui ») souligne encore plus nettement le lien qui existe entre Dieu et Jésus. Le Christ, comme d'habitude, rapporte tout à son Père, mais c'est par Jésus que le salut arrive ; dans le parallélisme et l'équivalence des formules lucaniennes il n'est pas exagéré de voir exprimée l'unité d'action entre le Père et son Fils.

On peut donc résumer le récit de Luc par les trois mots-clefs : abîme, sauver, crainte. A la différence de Marc, qui mettait en parallèle la victoire du Christ contre les démons et sa défaite apparente devant les hommes, Luc nous présente un pauvre homme, esclave des forces démoniaques ; il est délivré et sauvé par Jésus. Le récit annonce et préfigure l'action rédemptrice du Christ tout-puissant : il va rejeter dans l'abîme les esprits du Mal, sauver les hommes, y compris les païens, et susciter chez tous la crainte révérentielle.

Le récit de Matthieu 8, 28-34

> 28 Lorsqu'il fut arrivé de l'autre côté, au pays des Gadaréniens, vinrent à sa rencontre deux démoniaques, sortant des tombeaux, très sauvages, de sorte que personne ne pouvait passer par ce chemin-là. 29 Et voici qu'ils crièrent, disant : « Qu'y a-t-il entre toi et nous, fils de Dieu ? Es-tu venu ici pour nous tourmenter avant le temps ? » 30 Or il y avait loin d'eux un troupeau de beaucoup de porcs en train de paître. 31 Les démons le suppliaient, disant : « Si tu nous chasses, envoie-nous dans le troupeau de porcs. » 32 Il leur dit : « Allez ». Etant sortis, ils s'en allèrent dans les porcs ; et voici que tout le troupeau bondit du haut de l'escarpement dans la mer, et ils périrent dans les eaux. 33 Les gardiens s'enfuirent, et, s'en étant allés à la ville, ils annoncèrent tout, et le cas des démoniaques. 34 Et voici que toute la ville sortit à la rencontre de Jésus, et le voyant, ils le supplièrent de passer hors de leur territoire.

Un simple regard sur une synopse suffit à le prouver : le récit présenté par Matthieu est nettement plus court que ceux de Marc et de Luc [18]. Cependant il ne faut peut-être pas se fier à ce regard

---

18. La péricope de *Mt* n'atteint pas la moitié de la longueur de *Mc*. Quant au vocabulaire, la moitié des mots employés par Matthieu se retrouvent chez Marc. Dans ces conditions quel rapport littéraire peut-on discerner ici entre ces deux évangiles ? M.-J. LAGRANGE (*Evangile selon saint Matthieu*, 1923, pp. 173-176) avait déjà remarqué et prouvé que Matthieu ne pouvait ici dépendre directement de Marc. En tenant compte de l'hypothèse des deux sources, telle qu'elle a été remaniée et complétée par certains exégètes comme J. LEVIE (*N.R.Th.*, 76 [1954] 689-715 ; 812-843), on pourrait voir dans ce passage de

superficiel. Luc, matériellement très proche de la tradition marcienne, donne en fait à son récit une orientation assez différente de celle de Marc ; Matthieu, au contraire, matériellement éloigné de la tradition marcienne, rejoint les grandes préoccupations de Marc. Visiblement Matthieu souffre de l'attitude de refus que les hommes, spécialement ses compatriotes, ont manifesté lors de la Passion du Christ et manifestent encore envers la prédication évangélique ; ici il constate que les hommes sont plus difficiles à convaincre que les démons !

Matthieu ne rapporte pas la demande adressée à Jésus par l'ancien démoniaque désireux de rester avec son sauveur. Ainsi simplifié, le récit se divise clairement en deux parties : Jésus et les démons, Jésus et les hommes.

1. *Jésus et les démons* : *8*, 28-32.

Dès le début apparaît une divergence assez nette entre Matthieu et la tradition suivie par Marc et Luc. Ces deux derniers ne connaissent qu'un seul démoniaque, Matthieu nous en présente deux [19]. Or il est facile de constater que Matthieu parfois présente deux personnages (ou deux animaux) là où les autres évangélistes n'en présentent qu'un seul [20]. S'agit-il d'un glissement involontaire dans la tradition ou bien d'une préoccupation théologique ? Spontanément c'est plutôt dans ce dernier sens que nous aimerions orienter nos recherches, mais il faut avouer que la tâche n'est pas facile. Le chiffre deux peut faire penser au nombre de témoins prévu par la Loi pour attester un fait ; il évoque aussi et surtout les deux peuples, celui des Juifs et celui des Gentils, que Jésus est venu sauver et éclairer [21]. Pour étayer l'une ou l'autre de ces hypothèses les indices sont difficiles à trouver.

Mt un exemple typique de péricope qui appartiendrait à la seconde source non-marcienne, c'est-à-dire à l'évangile araméen de Matthieu. Cet évangile araméen et la tradition marcienne auraient cependant une origine commune dans la prédication primitive, ce qui expliquerait les ressemblances entre *Mt 8*, 28-34 et *Mc 5*, 1-20. Est-il possible pour notre péricope de reconstituer cette tradition primitive qui se limiterait à ce qui est commun entre Matthieu et Marc ? Malgré leur intérêt, ces tentatives sont peu convaincantes. Matthieu, en effet, n'a-t-il pas l'habitude de simplifier et de schématiser les traditions qu'il reçoit ?

19. A ceux qui admettraient sur ce point l'antériorité et l'historicité de Matthieu contre Marc et Luc, on serait tenté de répondre plaisamment et de leur demander comment ils peuvent imaginer une communauté de vie entre plusieurs possédés aussi sauvages ?

20. En plus des deux possédés de notre péricope, Matthieu présente deux aveugles près de Jéricho (*Mt 20*, 30) et deux animaux pour l'entrée à Jérusalem (*Mt 21*, 2. 7).

21. A propos des deux aveugles de Jéricho (*Mt 20*, 30), c'est l'interprétation d'Augustin (*PL* 35, 1361 ; 38, 544) et celle de l'*Opus imp. in Mat.* (*PG* 56, 832). Origène (*Commentaire sur saint Matthieu*) voyait dans ces deux aveugles les

Comme chez Marc et Luc, les puissances démoniaques sont bien mises en relation avec les tombeaux, c'est-à-dire avec la mort. De plus elles empêchent les gens de passer par le chemin. Or ce thème de la route, vieux comme les chemins si l'on peut dire, est profondément enraciné dans la mentalité sémitique. Très souvent les relations de l'homme à Dieu sont décrites en terme de route à parcourir [22]. Le salut n'est-il pas considéré comme un nouvel exode ; le Christ lui-même se présente comme le chemin par excellence (*Jn 14, 6*) et les premiers fidèles étaient des adeptes de la Voie (*Ac 9, 2 ; 18,* 25-26, etc.). Si l'on tient compte de cette mentalité et de cette manière de s'exprimer, si l'on constate que ces images se retrouvent dans la prédication de Jésus et dans l'évangile de Matthieu (*7,* 14), si l'on donne toute sa valeur à la présence emphatique du démonstratif ἐκείνη, on sera tenté de donner un sens symbolique et spirituel à la description de Matthieu : les forces démoniaques, qui sont des puissances de mort, barrent la route à l'humanité ; elles nous empêchent de passer à Dieu et de participer à sa vie bienheureuse.

La question posée par les démoniaques est relativement semblable à celle qu'on trouve chez Marc et Luc : « Qu'y a-t-il entre toi et nous, Fils de Dieu ? Es-tu venu ici pour nous tourmenter avant le temps ? » Toutefois l'expression « avant le temps » (πρὸ καιροῦ) donne à la phrase et à tout l'exorcisme une note caractéristique [23] : par cette allusion, l'action du Christ est explicitement présentée ici comme une anticipation de la lutte et de la victoire eschatologiques. Sans doute seul le retour du Fils de l'homme en gloire pourra-t-il mettre un terme définitif à l'action des puissances mauvaises ; cependant pour Matthieu et pour tout lecteur chrétien la victoire de Pâques est déjà eschatologique. Par sa mort et sa résurrection, le Christ, inaugurant les temps nouveaux, a vaincu les puissances du Mal. Et avant même cette « heure » décisive et malgré l'humilité de sa kénose, Jésus, parce qu'il est dans sa personne le mystère de ce royaume nouveau, affronte victorieusement les démons. Ainsi s'établit une continuité remarquable entre l'action du Jésus terrestre, celle du Christ ressuscité et celle du Seigneur à la fin des temps.

Juifs sous la double forme de Juda et d'Israël. Hilaire (*PL* 9, 1033-34) et Ambroise (*PL* 15, 1881) y voyaient les Gentils sous la double forme de Cham et de Japhet.

22. Matthieu (*20,* 17 ss) a bien vu l'importance de la route de Jésus vers Jérusalem, c'est-à-dire vers la passion et la résurrection. On sait comment Luc a mis en valeur le sens théologique de cette montée vers Jérusalem.

23. Pour préciser et éclairer le sens de cette expression, il suffit de se souvenir de la fin du récit de la tentation chez Luc : « Le diable s'éloigna de lui jusqu'au temps (ἄχρι καιροῦ) » (*Lc 4,* 13). On peut encore rapprocher notre texte de *Mt 16,* 3 où il est question des « signes des temps (τῶν καιρῶν) », et surtout de *Mt 26,* 18 où le Christ déclare : « Mon temps (καιρός) est proche ». Voir encore *Mc 1,* 15 ; *Jn 7,* 6-8.

Apparemment, selon Matthieu, c'est sans difficulté que Jésus expulse les démons [24] : l'évangéliste à travers les récits de sa vie terrestre nous décrit déjà le Christ glorieux. On notera aussi l'insistance de l'auteur à souligner la chute des porcs dans la mer et leur anéantissement dans les eaux. Il serait tentant de voir dans cette insistance et dans la mention des eaux une allusion aux eaux du baptême qui engloutissent dans la mort la puissance mauvaise de l'homme.

2. *Jésus et les hommes* : *8*, 33-34.

Contre les forces démoniaques la victoire de Jésus était relativement facile, mais devant la mauvaise volonté des hommes que peut faire Jésus ? Si les gardiens du troupeau gagnent la ville pour y raconter « tout et le cas des démoniaques », on doit bien comprendre ce qui nous est suggéré par Matthieu : ce qui est « tout » pour eux, nettement distingué du « cas des démoniaques », c'est exclusivement et uniquement le sort de leur troupeau ! Ainsi attachés à leurs biens et préfigurant tous les hommes riches, possédés par leurs possessions, ils demandent à Jésus de « passer hors de leur territoire ».

L'expression employée ici pour désigner l'expulsion de Jésus pourrait paraître anodine. En réalité, elle constitue avec le πρὸ καιροῦ du v. 29 l'un des mots-clefs du récit. Ne retrouve-t-on pas ce même verbe dans un contexte d'heure eschatologique au début de la Passion selon saint Jean : « Avant la fête de la *Pâque*, Jésus sachant que son *heure* était venue de *passer* de ce monde au Père ... » (*Jn 13*, 1) ? La mention de la Pâque au début de ce verset johannique pourrait signifier que le quatrième évangéliste voyait dans ce « passage » la réalisation de la vraie Pâque (cfr *Ex 12*, 27). Peut-être Matthieu aussi a-t-il voulu suggérer que cette expulsion de Jésus, ce « passage » « avant le temps » annonçait son « passage » de ce monde au Père et préfigurait la véritable Pâque ?

En écartant la plupart des détails du récit, en ignorant l'épisode final de la tradition Marc-Luc, Matthieu a mis davantage en lumière le tragique de cette expulsion du Sauveur, il a souligné le contraste entre la victoire de Jésus sur les démons et sa défaite devant les hommes libres. La voie d'accès à Dieu est ouverte, mais les hommes ne veulent pas s'y engager. Manifestement en rapportant ce récit Matthieu pense à la Passion du Christ, et il essaie de faire comprendre à ses auditeurs ce qu'il y aurait d'ingrat et de stupide à vouloir rejeter le Sauveur tout-puissant. Le meilleur commentaire de cet épisode de Matthieu nous est fourni par les vv. 10-11 du Prologue

24. Selon Matthieu, la seule présence de Jésus suffit pour déclencher l'inquiétude et les supplications des démons. Un seul mot du Christ souverain suffit ensuite pour déclencher leur perte (*Mt 8*, 32).

johannique : « il était dans le monde, et le monde arriva par lui, et le monde ne l'a pas connu. Il vint chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu » (*Jn 1*, 10-11).

*
* *

Plutôt que de jeter un regard condescendant et dédaigneux sur le « western christologique » présenté par Marc, nous avons choisi de pénétrer à l'intérieur du récit, d'en saisir toute la saveur littéraire, populaire, mystique et théologique. Après avoir ri de bon cœur quand il le fallait, nous avons compris avec quelle insondable intelligence le Christ en se laissant chasser par les hommes révèle l'admirable faiblesse de Dieu. Dans son amour imprudent pour les hommes, il se livre pieds et poings liés, sans aucune défense. C'est dangereux, et même parfois tragique. Mais comment à la fin les hommes ne reconnaîtraient-ils pas avec stupeur cet excès d'amour ?

Luc met en scène un homme qui n'a plus rien d'humain. En faveur de cette pauvre victime, comme plus tard en faveur de toutes les nations païennes, le Christ exerce son action libératrice et salvatrice.

Avec Matthieu, à travers l'épisode, nous avons lu la vie et la mort du Christ. A sa victoire facile sur les puissances du Mal s'oppose de façon tragique sa défaite devant les hommes libres. De cette présentation allusive, qui s'arrête brusquement sans conclusion heureuse, jaillit pour le lecteur de bonne volonté un appel pressant : toi aussi vas-tu chasser Celui qui te libère du Mal et te donne accès auprès de Dieu ?

69 - Lyon (France)
4 Montée de Fourvière

Paul LAMARCHE, S.J.